

HOMÉLIE DU SEPTIÈME DIMANCHE DE PÂQUES

Consécration de l'autel de l'église de Saint-Léger de Balson

Samedi 1^{er} juin 2019

Chers frères et sœurs,

La consécration d'un autel et la bénédiction d'un reliquaire sont pour nous ce soir l'occasion de réfléchir sur le sens chrétien d'une église.

Certes, on constate aujourd'hui un attachement de plus en plus fort des français à leur patrimoine, c'est-à-dire à tous ces édifices, souvent chargés d'histoire, que nos ancêtres nous ont légués. Les Journées du patrimoine ont un vif succès. Le dernier incendie de la cathédrale Notre Dame de Paris, par l'émotion qu'il a suscitée, a révélé cet attachement au patrimoine, même chez des non-pratiquants ou des non-croyants. Cet attachement est heureux et on ne peut que s'en féliciter. Il faut en savoir gré à tous ceux et celles qui en prennent soin, l'état pour les cathédrales, les municipalités et les associations pour les églises communales et les chapelles. Cet attachement est une valeur. Il comporte cependant un risque, celui d'enfermer l'édifice dans le passé, d'en faire le vestige d'une civilisation disparue, de transformer le monument en musée. Or, une église n'est pas un musée. Elle est juridiquement affectée au culte. Elle est mise à la disposition d'une communauté chrétienne qui vit et qui la fait vivre.

En régime chrétien, l'église est la maison de la communauté. Elle en est comme la maison de famille. Quand le christianisme se développe dans les premiers siècles, il se différencie du paganisme ambiant : l'église n'est pas le temple. Dans un contexte païen, le temple est la résidence de la divinité. Il comporte un espace sacré, fermé, où est présente la statue de la divinité. Le culte se fait à l'extérieur. Les sacrifices sont célébrés sur l'autel qui est devant le temple, souvent face à la rue. Et c'est dehors, dans la rue ou sur le parvis, que les participants assistent au culte, l'intérieur du temple n'étant accessible qu'aux prêtres ou aux prêtresses.

Quand les chrétiens se réunissent, ils ne cherchent pas un édifice religieux. Ce qui est premier, c'est l'assemblée, la communauté qui se rassemble. Ils le font dans des demeures familiales un peu vastes, puis, après la conversion au christianisme de l'empereur Constantin, dans des basiliques civiles qui étaient des lieux publics où l'on rendait la justice ou bien où l'on faisait du commerce. C'est plus tard, quand les temples seront fermés par ordre de l'empereur Théodose qu'on utilisera certains temples mais en en changeant radicalement le fonctionnement. En effet, pour les chrétiens ce qui est sacré, ce n'est pas le bâtiment, c'est l'assemblée qui se rassemble au nom du Christ. Jésus n'a-t-il pas dit : « *Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là présent au milieu d'eux* » (Mt 18, 20) ? Quand l'Église naît, elle est habitée par cette conviction que c'est le Christ ressuscité qui rassemble son peuple, lui parle dans la proclamation des Écritures, a dressé la table et préside le repas, où il se donne lui-même en nourriture. Quand ils communient au corps eucharistique du Christ, les chrétiens ont conscience de devenir les membres de ce corps ecclésial que le Ressuscité se donne aujourd'hui dans le monde. Le vrai sacré est cette vie sainte que ces membres du Corps du Christ doivent mener dans le monde : « *C'est à cet amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que c'est moi qui vous ai envoyés* » (Jn 13, 25).

L'église est le lieu du rassemblement dominical pour l'eucharistie. Mais elle est aussi ce lieu de la célébration des grandes étapes de la vie chrétienne : baptêmes, mariages, obsèques, le lieu de la prière et du recueillement. Ce qui est au cœur de l'église chrétienne, c'est l'espace de l'assemblée et l'autel sur lequel va être célébré le sacrifice du Seigneur. Mais il y a aussi le lieu de la proclamation de la Parole et le lieu de la présidence où le prêtre qui préside l'assemblée est signe de la présence du Christ qui s'adresse à son Peuple.

Dans les églises catholiques, il y a également des images, des peintures, des statues. Elles ont pour but d'aider à la prière, d'évoquer telle ou telle scène de l'Évangile ou de la Bible. Nous trouvons aussi des statues de la Vierge, de Saint Joseph et des saints. Ces figures de sainteté viennent nous rappeler la réalité de la communion des saints. Elles nous disent que nous sommes tous embarqués dans la même aventure spirituelle. Le Seigneur nous a donné de participer à la communication des fruits de la Rédemption et de nous entraider les uns les autres. C'est pour cela que, dans l'Église des premiers siècles, on célébrait l'eucharistie sur la tombe des martyrs. On leur demandait, à eux qui avaient donné leur vie pour le Christ, de soutenir notre foi, de fortifier notre fidélité à Dieu et à l'Évangile. D'où la présence de reliquaires comme celui de Saint Clair, d'où l'invocation des saints dans le chant des litanies que nous allons chanter et l'insertion de reliques de saints et de martyrs dans l'autel qui va être consacré. Nous demandons l'aide des saints, l'aide de ceux qui nous ont précédés sur cette route de la sainteté.

Au cœur de l'église se trouve le tabernacle, qui est le lieu de la réserve eucharistique où le saint sacrement est gardé, tout d'abord pour être distribué aux malades et à tous ceux qui n'ont pas pu participer au rassemblement dominical, mais qui est aussi le lieu de la présence réelle, le signe de la présence de celui qui nous dit : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20).

Si nous entrons dans cette compréhension renouvelée de ce qu'est une église, plusieurs questions vont se poser à nous :

- 1) Qu'en est-il de notre communauté chrétienne ? Quel signe en donnons-nous ? Nous nous rendons compte aujourd'hui qu'il faut nous réunir pour donner consistance au rassemblement ecclésial. Nous déplaçons-nous pour donner le signe d'une communauté vivante, heureuse de célébrer son Seigneur ?
- 2) Faisons-nous vivre nos églises ? En nous retrouvant pour la prière, pour la récitation du chapelet (exemples : catéchistes en Afrique, chapelet dans les Cévennes, prière de Carême dans le secteur de Pellegrue-Sainte Foy la Grande).
- 3) Entretien-nous nos églises ? Certaines respirent la vie, l'accueil, l'entretien et la joie. D'autres sentent le moisi, le vieillissement et l'abandon. Nos églises sont-elles signes de vie ou signes de mort annoncée ?
- 4) Ouvre-t-on de temps en temps nos églises ? Je suis frappé du témoignage d'un certain nombre de catéchumènes adultes qui disent avoir été touchés dans une église par un sentiment de présence, par une atmosphère de paix et de réconfort. Certains qui y sont entrés en touristes en sont ressortis touchés et interpellés. Des églises toujours fermées peuvent donner le sentiment d'une entreprise en liquidation. Peut-être ne pourrions-nous pas faire vivre toutes nos églises dans les années qui viennent, mais il est

souhaitable qu'un certain nombre d'entre elles soient ouvertes, habitées, visitées, soignées plus particulièrement.

Que la consécration de cet autel soit pour nous aujourd'hui un appel à vivre une vie ecclésiale plus fervente, plus fraternelle, plus communautaire et plus missionnaire. Que Saint Clair veille sur nous ! Amen.

+ Jean-Pierre cardinal RICARD
Archevêque de Bordeaux